

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 6A – Matthieu 13:1-23 : Les paraboles du Royaume I

Bonjour à tous, ici David Turner, et voici la leçon 6A, notre première sur les paraboles du royaume. Nous y introduisons le discours parabolique de Matthieu 13 et discutons du passage jusqu'au verset 23. Nous avons été un peu pressés lors de la dernière cassette et la fin est un peu longue. Vous avez peut-être perdu une demi-phrase à la fin, mais je voulais simplement dire que l'on comprend l'intérêt des paraboles du chapitre 13 grâce au contexte des chapitres 11 et 12.

Alors que l'opposition à Jésus s'intensifie et s'intensifie, et qu'il est accusé de collaboration avec le diable et d'autres calomnies, on comprend qu'il ait commencé à utiliser les paraboles pour communiquer la vérité à ses disciples, qui ont ainsi la possibilité de tout leur expliquer, et pour fermer la porte à ceux qui ne faisaient que suivre son enseignement, l'utiliser contre eux et inventer de nouvelles calomnies. C'est donc là où je voulais en venir, à la fin, lorsque les choses ont été interrompues. Vous n'avez rien manqué d'aussi décisif, donc pas d'inquiétude.

Dans cette leçon, nous n'avons pas beaucoup de matière à traiter, nous pouvons donc aborder les choses avec plus de légèreté. Je n'aurai pas besoin de parler aussi vite, et vous n'aurez pas besoin d'écouter aussi vite, espérons-le. Nous abordons l'un des passages les plus marquants de l'Évangile selon Matthieu, et peut-être de tout le Nouveau Testament : le discours parabolique de Jésus, la très familière parabole du semeur. Ainsi, tout d'abord, nous tenterons de présenter le discours dans son ensemble, sa structure et son interprétation, les paraboles en général, puis Matthieu 13 en particulier. Ensuite, nous aborderons la première parabole et quelques questions soulevées par son interprétation par Jésus.

Notre première tâche consiste donc à comprendre la structure de ce discours. Je vous invite donc à consulter non seulement la page 26 de vos supports complémentaires, qui présente le plan du cours, mais aussi les documents que je vous ai fournis aux pages 27 et 28, où sont présentées différentes approches de la structure du discours afin que vous puissiez en comprendre le fonctionnement. Après avoir brièvement évoqué le contexte du discours, Matthieu relate le troisième discours majeur de Jésus (13:3 à 52). Rappelez-vous que le premier discours de Jésus est le Sermon sur la montagne (5 à 7), et le second la mission des disciples auprès de la nation d'Israël (Matthieu 10). Ces deux discours se terminent par la remarque distinctive « à la fin de la parole de Jésus », tout comme celui de Matthieu 13 et du verset 53.

Ce discours peut être considéré comme composé de deux sections de quatre paraboles chacune si 13:51 et 52 sont correctement interprétés comme une parabole. Vous ne remarquerez peut-être pas que 13:51 et 52 sont une parabole, mais si vous l'examinez attentivement, vous remarquerez qu'en 13:52, Jésus utilise la formule introductive d'une parabole : tout scribe devenu membre de la famille du royaume des cieux, tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est comme un chef de famille. Si vous consultez la page de votre Bible au verset 47, où Jésus dit que le royaume des cieux est semblable à un filet, 45 qu'il est semblable à un marchand, et 44 qu'il est semblable à un trésor. Vous saisissez que le royaume des cieux est comme un motif introductif ; il est clair que 52 est une autre de ces brèves paraboles ou déclarations, qui comparent fondamentalement quelque chose à autre chose.

Ainsi, les versets 13:51 et 52 doivent être considérés comme une parabole. Si tel est le cas, l'Évangile selon Matthieu comporte deux sections de quatre paraboles chacune. Dans ces deux sections, Jésus répond à une question des disciples sur les paraboles : 13:10-17 dans la première partie, et 13:36-43 dans la seconde. Entre les deux sections se trouve le commentaire éditorial de Matthieu, qui explique comment les paraboles constituent l'accomplissement de la prophétie de 13:34-35, qui fait référence au Psaume 78.

Il est également intéressant de noter qu'une paire de courtes paraboles assez similaires conclut la première section, et que la même paire de deux courtes paraboles similaires introduit la seconde section (cf. 13:31-33 et 13:44-46). Bien que certains, comme Hagner, doutent de la structure symétrique du discours, au moins deux propositions ont du mérite. Notez, au milieu de la page 27, l'approche de Davies et Allison. Ils suggèrent une structure en trois parties, chaque partie du discours commençant par une parabole, se poursuivant par une introduction, une interprétation de la parabole, puis une discussion plus approfondie sur les paraboles.

Ainsi, ils voient la première section, en 13:1-9, contenant la parabole proprement dite, suivie d'une discussion sur la citation scripturaire en 10-17, et de l'interprétation de Jésus en 18:23. Une deuxième série de paraboles est énoncée, discutée et interprétée de 13:24 à 13:43. Un troisième cycle, cependant, est quelque peu différent, en 13:44-48, où se trouve la parabole du trésor, de la perle et du filet. Ces paraboles sont interprétées aux 49 et 50, du moins le filet, puis la discussion sur les paraboles en général, pardon, en 13:51 et 52.

Cette approche est plutôt séduisante. Elle a une certaine force, mais elle tend à s'effondrer dans la section 3, où l'ordre de la discussion et de l'interprétation est inversé ; si vous remarquez que dans la troisième partie, cela ne fonctionne pas aussi bien. Elle traite également moins bien la situation où la première moitié des paraboles s'adresse au groupe plus large de disciples, hors de la foule (13:2), et la deuxième série de paraboles (13:36 et suivantes), adressée aux disciples dans une maison après que Jésus a quitté la foule (voir 13:36, qui le précise).

Une approche de la structure qui traite un peu mieux cet aspect se trouve dans un article de revue écrit par Wenham en 1979. Je pense que Bromberg vous fournira les informations spécifiques sur cet article. Wenham présente une structure impliquant un chiasme, ou parallélisme introverti, dans laquelle la structure se concentre sur le milieu.

Ainsi, si vous consultez vos notes de la page 28, vous verrez, au milieu de la page, la lettre E, qui place l'explication de Jésus sur les raisons de son utilisation des paraboles, citant le Psaume 78, et l'interprétation de la parabole de l'ivraie au cœur de ce discours. De chaque côté de ce cœur se trouvent deux paires de courtes paraboles : la graine de moutarde en 11:4 et 46. De chaque côté, se trouvent deux paires : la parabole de l'ivraie des versets 24 à 30, qui oppose le bien et le mal, et la parabole du filet des versets 47 à 50, qui oppose également le bien et le mal.

De chaque côté, en allant plus loin, nous avons au début du discours, des versets 10 à 23, la question des disciples et la réponse de Jésus sur l'interprétation du semeur . La réponse à cette question se situe dans la seconde moitié. Remarquez comment on passe de leur question et de sa réponse à la sienne et à sa réponse sur la compréhension des paraboles au verset 51. Bien sûr, le discours commence par la parabole du semeur des versets 1 à 9, et se termine par celle du maître de maison, celui qui est formé pour le royaume, par opposition au semeur , qui parle d'entendre la parole du royaume. À mon avis, c'est une approche plutôt utile de la structure de ce discours. Jésus, je ne pense pas, a parlé au hasard, et Matthieu, en tant qu'éditeur, n'a certainement pas glissé ces paraboles ici comme on pourrait dresser une liste de courses au hasard et écrire des choses arbitrairement.

On y retrouve ordre, symétrie , beauté et émerveillement esthétique littéraire, à mesure que l'on observe le fonctionnement de ce passage. L'analyse d'Onam souligne parfaitement les deux parties du discours. Elle a également raison de voir la symétrie des deux courtes paraboles appariées du grain de moutarde et du levain, et du trésor et de la perle, mais elle est moins convaincante dans la mesure où elle place de manière asymétrique les deux interprétations de Jésus des paraboles : de 13,10 à 17, l'interprétation du semeur , ne concorde pas avec celle de 13,34 à 43, l'explication de la parabole de l'ivraie dans le blé.

Cela pourrait poser problème, je suppose. Passons maintenant de la structure de Matthieu 13 à un bref commentaire sur l'interprétation des paraboles en général. Le commentaire de Davies et Allison présente un bref et très utile excursus sur l'interprétation des paraboles, et vous pouvez le retrouver dans plusieurs ouvrages sur les paraboles.

Je recommanderais vivement le livre de Kissinger, qui propose une bibliographie complète sur les paraboles ainsi qu'un aperçu de l'histoire de leur interprétation,

ainsi que celui de Blomberg sur les paraboles . C'est un autre excellent ouvrage sur le sujet. L'histoire de l'Église et l'expérience de nombreux chrétiens témoignent de la prédominance d'interprétations imaginatives des paraboles de Jésus.

Vous avez peut-être entendu des sermons assez, disons, extravagants à ce sujet. Je ne vous demanderai pas de vous confesser si vous les avez prêchés. La définition de la parabole donnée par l'école du dimanche est, heureusement, dans ce cas précis, pertinente.

Une parabole est en effet une histoire terrestre dotée d'une signification céleste. De multiples significations célestes se sont superposées aux paraboles. Les premiers Pères de l'Église, que nous appelons les Pères de la Patrie, les auteurs patristiques ont tendance à transformer, par exemple, la parabole du Bon Samaritain, où un homme descendit de Jérusalem à Jéricho, comme vous vous en souvenez, dans l'Évangile de Luc, en l'histoire d'Adam et Ève et de leur chute.

Ils sont descendus, en quelque sorte. Et si vous avez déjà étudié la question, vous pouvez la retrouver dans de nombreux livres sur les paraboles. C'est assez imaginaire, car la personne qui descend à Jéricho se trouve être Adam.

Jéricho devient une ville synonyme de mortalité, probablement en raison de l'étymologie du mot Jéricho, qui signifie la lune, et la lune croît et décroît. Elle symbolise donc la mortalité. Les voleurs qui attaquent Adam sont, bien sûr, le diable et ses anges. Le Bon Samaritain qui vient chercher l'homme volé et battu n'est autre que l'apôtre Paul.

Les deux individus qui refusent de l'aider, le Lévite et l'autre, sont censés symboliser l'Ancien Testament, la Loi et les Prophètes. Et ainsi de suite. Lorsque le Bon Samaritain emmène l'homme à l'auberge, cela devient une image de Paul l'introduisant dans l'Église.

Cette interprétation n'a rien d'hérétique, mais elle a très peu à voir avec le contexte historique ou littéraire de ce récit dans l'Évangile de Luc, et tend à en obscurcir la véritable interprétation. Cette approche allégorique tend donc à atomiser les paraboles. Elle les décompose morceau par morceau, sans tenir compte de la structure de chaque élément selon l'auteur des Évangiles.

Ces dernières années, une approche très différente, appelée critique de la réponse du lecteur, a émergé. Elle met l'accent sur la réaction instinctive du lecteur moderne à la parabole, plutôt que sur le contexte historique ou littéraire dans lequel elle a été initialement racontée. Cela peut donc poser un problème majeur.

La critique des réactions du lecteur produit des résultats qui n'ont souvent qu'un rapport indirect avec l'histoire et le contexte littéraire de la parabole. Il y a plus de

cent ans, en réaction aux excès des allégoriseurs, un érudit allemand du nom d'Adolf Jülicher écrivit un ouvrage intitulé *Die Gleichnis. Leiden Jesu* en 1899. Cela signifie simplement L'enseignement parabolique de Jésus, et beaucoup d'autres depuis lui ont soutenu que les paraboles de Jésus, contrairement aux allégories, n'ont qu'un seul point principal.

Mais cette approche étroite semble contraire à l'interprétation que Jésus lui-même faisait de ses paraboles, comme nous le verrons plus loin, sans parler de la polyvalence ou de la flexibilité du sens inhérente à l'utilisation des récits par des orateurs et des auteurs talentueux. Il semble donc préférable d'examiner chaque parabole dans son contexte afin de déterminer dans quelle mesure ses détails terrestres véhiculent une signification céleste. Consultez Blomberg et Reichen sur les paraboles, et je pense que ces deux livres, et vous trouverez de bons éléments à ce sujet.

Les paraboles sont certes des allégories, mais il ne nous appartient pas de les allégoriser. L'aspect allégorique est l'affaire de l'auteur, et non du lecteur. Leur imagerie doit être comprise selon leurs propres conventions historiques et littéraires anciennes, et non selon des catégories étrangères qui leur seraient superposées par d'autres lecteurs.

L'imagerie des paraboles de Jésus est tirée de la Palestine du 1er siècle ; il est donc crucial de comprendre le contexte historique. Il est également important de noter le contexte littéraire, car il fournit parfois la clé, l'imagerie parabolique correspondant aux personnages et aux enjeux clés du récit. Parfois, une conclusion générale applique l'imagerie parabolique à un sujet contextuel.

Interprétation de Matthieu 13. La lecture de Matthieu 13 dans son contexte semble indiquer que Jésus voulait, par ses paraboles, révéler les vérités du royaume à ses disciples et les dissimuler aux ennemis du royaume (13:10-16). L'objectif principal des paraboles est de réfléchir aux diverses réactions au message du royaume (13:19). Ainsi, le contexte principal des paraboles de Matthieu 13 est l'opposition croissante à Jésus et à son message, relatée dans Matthieu 11 et 12. Les paraboles aident les disciples à comprendre cette opposition.

Le dispensationalisme classique se trompe en tentant de comprendre les paraboles comme se référant principalement au millénaire futur ou comme enseignant le mystère du royaume rejeté, offert, rejeté et différé. Les commentaires de Toussaint et Walvoord sur Matthieu adoptent ce point de vue, que je ne partage pas. Le royaume est déjà inauguré en Matthieu 3:2, 4:17, 10:7 et surtout 12:28. Les paraboles évoquent son progrès présent dans le ministère de Jésus et de ses disciples, ainsi que ses gloires futures.

Bien sûr, nous pouvons toujours appliquer ce contexte historique aux contextes modernes où le message du Royaume est encore proclamé. En fin de compte, les disciples poursuivent la mission de Jésus, selon 24:14 et 28:19. Mais il faut noter que 13:19 nous dit que les paraboles concernent l'écoute de la parole du Royaume, du message du Royaume. Et bien sûr, le ministère des disciples, en les considérant comme l'Église dans son ensemble, se poursuit jusqu'à la fin des temps, selon 13:39 et 43.

Tout comme 24:14 et 28:18 à 20. Passons maintenant à la parabole du semeur racontée par Jésus en Matthieu 13:1-9. Depuis le contexte du deuxième discours, pardon, depuis la conclusion du deuxième discours en 11:1, Matthieu a souligné le rejet et l'opposition répétés que Jésus a subis. De toute évidence, les disciples ont connu les mêmes épreuves lors de leur propre voyage missionnaire (10:18 et 24:25). De toute évidence, Jean, dont les doutes ont ouvert cette partie du récit, et la famille de Jésus, qui occupe une position différente de celle des disciples de Jésus à la fin du récit (13:46-50), ne sont pas pleinement en phase avec la proclamation de l'Évangile du Royaume.

Le complot d'assassinat des pharisiens en 12:14 témoigne de l'opposition implacable des chefs religieux au ministère de Jésus. Ainsi, le troisième discours insiste fortement sur la réaction mitigée au message du Royaume et indique que celle-ci perdurera jusqu'à la fin des temps (13:23, 13:30, 13:40-43 et 13:49-50). À la fin des temps, Dieu punira ceux qui rejettent le Royaume et récompensera ceux qui l'acceptent. Passons maintenant à 13:10-17, où les disciples posent une question à Jésus.

Les paraboles du royaume dans le récit de Matthieu. Le fait que les disciples demandent à Jésus pourquoi il leur parle en paraboles suggère qu'il s'agit d'une nouveauté, d'une rupture dans son ministère. Pourtant, certains vont trop loin, affirmant que les Juifs avaient catégoriquement rejeté l'offre du royaume et qu'en réponse, Jésus parlerait désormais du royaume différé exclusivement en langage mystérieux, ce qui correspond à l'interprétation des dispensationalistes comme Toussaint et Walvoord.

Jésus a déjà utilisé des images paraboliques avant Matthieu 13:7, 24-27, 9:15-17, 11:16-19, 12:29-33, 43-45. Il continuera également à parler clairement, sans paraboles, aux non-croyants dans certains passages du récit à venir. Par exemple, en Matthieu 15:3-7, 16:2-4, 19:4-9 et 19:17-22, et surtout en Matthieu 21:23.

Par conséquent, il n'y a pas de distinction entre les paraboles non paraboliques avant le verset 13 et toutes les paraboles après le verset 13, contrairement à ce que le dispensationalisme a parfois avancé ici. Mais Matthieu 13 marque bel et bien une transition dans le ministère de Jésus. L'opposition atteint son paroxysme en Matthieu 12.

Mais le discours parabolique de Matthieu 13 ne constitue ni une méthode d'enseignement nouvelle, puisque Jésus avait déjà utilisé des paraboles, ni un nouvel enseignement sur un royaume différé. Les paraboles de Jésus décrivent la réponse actuelle d'Israël à son message du royaume. Lorsque ses disciples reprendront ce message après la mort et la résurrection de Jésus, les paraboles décriront avec autant de précision la réponse des nations à leur prédication, jusqu'à la fin des temps.

Notre désaccord avec les dispensationalistes comme Toussaint et Walvoord ne porte pas tant sur le caractère décisif de Matthieu 13 que sur la nature du royaume et sa présence, principalement la présence du royaume. Il s'agit maintenant du lien entre les paraboles et la souveraineté de Dieu. Les créatures finies ne comprendront jamais pleinement, même après leur glorification, l'interaction entre la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine.

Matthieu 13, versets 11 à 15, avec sa citation d'Isaïe 6, 9 et 10, est l'une des affirmations les plus abruptes de la Bible quant à la prérogative de Dieu de se révéler à qui il veut. Pourtant, cette affirmation n'est pas aussi frappante que la précédente, en 11:25-27, qui parle encore plus crûment de Dieu cachant le message du Royaume à ceux qui, sous couvert d'autonomie, le rejettent. Matthieu 11:27 va également plus loin que 13:11-15 en affirmant que Jésus partage la prérogative divine de révéler le Père à qui il veut.

Quoi qu'il en soit, on ne peut répondre à ces affirmations de souveraineté divine que par un esprit de respect et d'adoration. Et il faut se rappeler que dans la Bible, voire dans toute théologie chrétienne, la souveraineté de Dieu et la responsabilité de ses créatures vont de pair. Cela apparaît clairement lorsque Matthieu 11:25-27 est comparé à 11:28-30, où la souveraineté de Dieu dans la prière de Jésus est immédiatement suivie de son appel à venir à lui dans l'exhortation de 11:28-30. Également en 16:15-17, où Pierre confesse volontairement Jésus, mais Jésus lui dit que Dieu lui a révélé cette vérité et que ce n'est pas de son propre chef.

Il est également clair que ceux que Dieu rejette souverainement sont ceux qui le rejettent volontairement. Dieu ne jette pas ses perles aux pourceaux (7.6). La doctrine de l'élection souveraine de Dieu, comme le dit le proverbe, réconforte ceux qui sont affligés par le péché et afflige ceux qui s'y complaisent. Elle donne également l'assurance que la prédication du message du Royaume sera accompagnée de la bénédiction de Dieu pour amener les gens à la foi.

Dieu ramènera son peuple à lui. Oui, si vous venez juste de le réaliser, j'avoue être calviniste. Comme le dit le proverbe, poursuivez-moi en justice.

Passons maintenant à l'explication donnée par Jésus des paraboles du semeur en Matthieu 13:18-23. Comme indiqué précédemment dans l'introduction de Matthieu 13, l'interprétation détaillée de la parabole du semeur par Jésus contredit l'idée répandue selon laquelle une parabole n'a qu'un seul point de référence à la réalité. Selon le point de vue d'Eulicher, qui a suscité une grande attention dans les milieux évangéliques, de nombreux ouvrages d'herméneutique affirment qu'il n'est permis de trouver qu'un seul point de référence réel dans une parabole. Dommage que Jésus n'ait pas lu ces ouvrages.

Bien que le point central d'une parabole soit clairement la réception du message du Royaume, plusieurs détails significatifs ajoutent de la profondeur et de la précision à ce point central. Jésus lui-même est évidemment le semeur, mais la parabole s'applique directement au ministère des disciples, lorsqu'ils sèment la semence et prêchent le message du Royaume. Elle s'applique également à la proclamation ultérieure de l'Évangile du Christ par l'Église après la croix.

Les trois premiers types de terrain, pour en venir à l'interprétation de la parabole par Jésus, exposent successivement trois facteurs qui entravent la réception du message du royaume : Satan, la persécution et la cupidité. L'opposition satanique est décrite comme efficace lorsque la semence tombe sur un sol dur au bord du chemin, ce qui représente probablement des cœurs endurcis par le péché humain et l'abandon divin. Regardez 13:15 et comparez avec ceux de 9:4, 12:34, 15:8, 18:19 et 24:48. La persécution est efficace lorsqu'il y a une réception joyeuse immédiate du message, manifestement une réponse purement émotionnelle dépourvue de toute compréhension intellectuelle (13:21). La cupidité et les préoccupations profanes sont également efficaces pour contrecarrer la réception du message du royaume, notamment lorsque les exigences du discipulat se heurtent à un mode de vie matérialiste (13:22). Comparez 6:19-34, 16:24-26 et 19:23. À la lumière de cela, les prédicateurs de l'Évangile feraient bien d'avertir leurs auditeurs du danger éternel d'avoir un cœur endurci envers Dieu mais malléable face à Satan. De même, un cœur ouvert aux influences émotionnelles superficielles, mais fermé à une compréhension profonde du Royaume, se détourne facilement de Dieu lorsque les difficultés surviennent.

Enfin, un cœur facilement attiré par les préoccupations et les richesses du monde est un cœur vite distrait du message du Royaume. Ces sujets solennels sont trop rarement évoqués en chaire. Une autre question cruciale est de savoir si seule la bonne terre mentionnée en 13:23 représente un véritable disciple du Royaume, ou si d'autres, qui ne portent pas de fruit, doivent être considérés comme des disciples authentiques, quoique improductifs.

Il s'agit de la controverse dite du salut par la seigneurie. Certains se disent calvinistes et croient en une sorte de sécurité éternelle, parfois parodiée par l'expression « une fois sauvé, toujours sauvé ». Cela les conduit à conclure que toute réception de

l'Évangile, même contrariée par Satan, la persécution ou la mondanité, équivaut à une réception authentique qui mène infailliblement à l'éternité avec Dieu.

Ces interprètes interpréteraient tous les différents types de sol mentionnés dans Matthieu 13, à l'exception peut-être du premier, comme des signes d'une conversion authentique. Mais à mon avis, cela ne convient pas dans Matthieu, qui nous enseigne constamment que le fruit est un critère de véritable disciple. Notez les paroles de Jean-Baptiste en ce sens, en Matthieu 3, 8-10, face aux pharisiens et aux sadducéens.

Notez également 7:16-20, la façon dont vous distinguez un vrai et un faux prophète. Remarquez 12:33, où il n'y avait pas de fruit parmi les contemporains de Jésus. 21:19, dans la parabole des vignerons méchants.

Dans la même parabole, on retrouve également les versets 21, 34, 41 et 43. Ainsi, selon Matthieu, le fruit est nécessaire pour être considéré comme un véritable disciple. D'autre part, il est important de noter qu'il existe des degrés dans la fructification, selon 13:23 : 30, 60, 100.

C'est un facteur qui devrait inciter ceux qui, comme moi, mettent l'accent sur le discipulat à éviter le légalisme et le perfectionnisme. Nous ne pouvons pas établir des normes humaines pour le discipulat et condamner avec autorité les aspirants disciples comme des incroyants. Nous ne pouvons pas non plus espérer devenir des disciples matures du jour au lendemain, car la piété, comme la fructification, implique une période de croissance avant la moisson.

Par conséquent, même si je conclus que seule la bonne terre, qui reçoit la semence et porte du fruit, est l'image d'une véritable conversion, je me garderai bien d'appliquer cette idée avec trop de rigueur et d'établir nos propres critères légalistes pour déterminer si quelqu'un est véritablement un disciple ou non. Il faut y aller avec modération. Il nous faut donc trouver un équilibre entre l'idée que le salut est par la grâce de Dieu et l'idée que ceux qui croient en Dieu accepteront Jésus comme Seigneur et entameront un processus pour suivre ses traces.

Pour conclure la leçon sur Matthieu 13 jusqu'au verset 23, nous remarquons qu'il fournit une explication au rejet subi par Jésus dans Matthieu 11 et 12. Le message a été reçu par beaucoup, mais relativement peu l'ont reçu et ont porté du fruit. La parabole suivante, celle de l'ivraie et du blé, montrera clairement que cette réaction mitigée au Royaume perdurera jusqu'à la fin des temps.

Cette explication se trouve de la manière la plus évidente dans la méchanceté et l'incrédulité des humains et dans les plans de Satan, mais elle s'expliquera finalement dans le mystérieux dessein souverain de Dieu.